



LES LARMES DE CRISTAL

Roman

Lorenzo ROBERT

Extrait...

Paul proposa La Terrasse, un établissement réputé dans lequel il avait ses habitudes lors de ses déjeuners d'affaires. Il surplombait directement la promenade des Anglais. Situé sur le toit de l'hôtel Méridien, il offrait la plus belle vue de la baie des anges. Il avait bonne réputation. Il était d'ailleurs très bien classé au hitparade Trip Advisor et c'est par ce biais que fréquemment Paul déterminait ses choix. Ils choisirent une table extérieure et purent profiter à la fois du soleil et de la mer toute proche. En attendant que le serveur prenne la commande, ils s'offrirent deux Apérol Spritz avec beaucoup de glaçons. La carte était aguichante. Ils portèrent leurs choix sur un Carpaccio de Saint-Jacques mariné aux agrumes, suivi de deux flétans blanc sterling au beurre mousseux, et pour terminer une feuillantine à la praline et mousse au chocolat Jivara. Ils accordèrent leurs plats avec un Mènétou Salon blanc, cuvée Clément.

Une légère brise venait du large et faisait flotter les mèches d'Ophélie. La conversation, après avoir tourné sur leurs métiers respectifs prenait une tournure plus personnelle. Paul menait l'offensive et tentait de mettre au point une sorte de cadencier de rencontres, ne supportant déjà plus l'idée de son départ.

- Quand penses-tu revenir ?
- Et pourquoi ce ne serait pas toi qui viendrais à Paris ?
- Excellente idée !
- Que proposes-tu ?
- Je suis en déplacement à l'étranger toute la semaine prochaine, mais on peut prévoir pour le week-end en quinze. Qu'en dis-tu ?

Il n'osa pas consulter son propre agenda.

- Parfait pour dans quinze jours. Tu m'enverras l'adresse.
- Note-la dès maintenant, car je te vois inquiet.

Il démentit mollement et l'inscrit dans son notebook.

L'avion d'Ophélie décollait à dix-huit heures cinquante. Compte tenu de la circulation, de l'enregistrement et un pied de pilote confortable, cela leur laissait un peu plus de deux heures pour la ballade.

Paul régla et ils débouchèrent de suite sur la célèbre promenade. En ce milieu d'après-midi, beaucoup de gens avaient partagé leur idée. Des piétons de tous âges et de toutes nationalités battaient le bitume, évitant les trottinettes électriques, les vélos d'enfants et les skateboards. Tout ce monde cohabitait dans la plus totale indifférence et les amoureux pouvaient échanger de furtifs baisers sans le moindre regard réprobateur de récalcitrants.

Ils arrivaient au niveau du palais de la méditerranée, siège de l'autre célèbre casino de la Côte d'Azur. Un couple de jeunes asiatiques venait à contresens. À en croire leur allure, il pratiquait une sorte de marche nordique, équipé de bâtons d'aluminium argentés, qu'il tentait de planter dans l'asphalte à chaque enjambée. Notre tandem ne leur prêtait pas attention. Quasiment arrivés à leur niveau, l'homme et la femme qui marchaient de front se séparèrent, l'un vers la gauche, l'autre vers la droite, si bien que l'un se retrouva à la gauche de Paul tandis que l'autre passait à la droite d'Ophélie.

Tout alla très vite, trop vite. Simultanément Paul et Ophélie ressentirent une vive pique aux jambes, certainement provoquée par le contact des pointes des bâtons des deux jeunes gens. Elle, poussa un petit cri et jeta un coup d'œil apeuré vers son mollet. Elle ne vit aucun insecte, ou quoique ce soit d'anormal. Lui se retourna pour apercevoir les deux Asiatiques poursuivre au loin leur course.

Il se frottait la jambe et réfléchissait en même temps. Il échafaudait des hypothèses plus folles les unes que les autres. Était-ce une coïncidence, un accident ? Un double incident simultané, il n'y croyait pas.

Ce ne pouvait qu'être dirigé contre lui. Des représailles contre Paul Carlson, diligentées par d'anciens commanditaires en réponse à son retrait annoncé sur le Dark web ? Son cerveau s'embrouillait et son rythme cardiaque battait la chamade.

— Comment vas-tu ma chérie ? articula-t-il péniblement.

— J'ai la nausée et des palpitations.

— Allons jusqu'à ce banc pour nous y asseoir un instant.

Ophélie présentait les mêmes symptômes que les siens. Donc c'était bien quelque chose de prémédité.

Il avait le front en sueur. Il devait avoir de la fièvre. Ils atteignirent le bloc de béton servant d'assise et se posèrent. Les minutes passaient et leur état ne s'améliorait vraiment pas.

Ophélie était très pâle.

Sans prévenir, elle se mit à vomir, projetant le contenu de son estomac sur le macadam. Paul était lui aussi au bord du malaise. Il déboutonna le col de sa chemisette et dans un effort désespéré chercha son téléphone. Il eut toutes les peines du monde à composer le quinze. À l'employée qui décrocha, il tenta d'expliquer qu'ils devaient venir les chercher. La préposée essayait de comprendre, ce qu'ils avaient et où ils se trouvaient. Il bredouilla.

— Malaise... trottoir... promenade... anglais...

La standardiste reformula.

— Vous avez fait un malaise sur la promenade des Anglais.

Paul agita son téléphone vers les promeneurs qui ralentissaient et constataient l'anomalie de la situation.

L'un deux prit le téléphone et répondit à l'appel.

— Allo !

— Ici le Samu, qui êtes-vous ?

— Un passant, je suis auprès d'un couple qui a fait un malaise sur la promenade des anglais. Ils sont allongés par terre et n'ont pas l'air bien du tout.

— À quel niveau êtes-vous ?

— À proximité du casino, à côté du front de mer.

— Nous arrivons immédiatement.

Beaucoup de badauds s'agglutinaient autour d'eux. Certains passifs, d'autres essayant de proposer leurs services. Une personne informa le groupe que les secours avaient été prévenus et arrivaient dans quelques minutes. On entendit dans la foulée la sirène du véhicule d'urgence, très proche.

Le camion s'arrêta juste à côté d'eux et des praticiens sortirent à la hâte, équipés de leur matériel d'intervention. Ils firent écarter tout ce monde et après quelques questions au couple, les mirent sous oxygène. Deux brancards les transportèrent à l'intérieur du camion rouge.

Ce dernier repartit immédiatement, sirène hurlante, en direction de l'hôpital Saint-Roch. Dans sa semi-somnolence, Paul, toujours aux prises avec ses hypothèses, ne pouvait pas faire part de ses doutes aux médecins. Il n'était pas censé savoir qu'ils avaient été certainement empoisonnés. Il connaissait les plantes et les effets de la digitale, l'aconit ou la belladone par exemple. Il ne pouvait pas non plus donner une quelconque explication à Ophélie sur sa double vie.

Il entendit un urgentiste communiquer avec l'hôpital.

— Ici le Samu, on vous amène un couple atteint probablement d'intoxication alimentaire grave. On sera là dans deux minutes.

— OK j'envoie quelqu'un des urgences.

Retrouvez « Les Larmes de Cristal » sur
<https://libre2lire.fr/livres/les-larmes-de-cristal/>

ISBN papier : 978-2-38157-004-4
ISBN Numérique : 978-2-38157-005-1

180 pages – 15.00€

Dépôt légal : Juin 2020

© Libre2Lire, 2020

